

PIERRE DRIEU LA ROCHELLE

FOND DE  
CANTINE

TROISIÈME ÉDITION

*nrf*

PARIS  
ÉDITIONS DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
35 ET 37, RUE MADAME. 1920







# FOND DE CANTINE

*DU MÊME AUTEUR*  
INTERROGATION, POÈMES  
*EN PRÉPARATION*  
NOUVELLE PATRIE, ROMAN  
HISTOIRE DE MON CORPS, ROMAN

PIERRE DRIEU LA ROCHELLE

FOND DE  
CANTINE

TROISIÈME ÉDITION

*nrf*

PARIS  
ÉDITIONS DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
35 ET 37, RUE MADAME, 1920

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE, APRÈS IMPOSITIONS SPÉCIALES, 118 EXEMPLAIRES IN-4° TELLIERE SUR PAPIER VERGÉ PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ, AU FILIGRANE DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, DONT 8 HORS COMMERCE, MARQUÉS DE A A H, 100 EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, NUMÉROTÉS DE I A C, ET 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE CI A CX ; 940 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ, DONT 10 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS DE a A j, 800 EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX AMIS DE L'ÉDITION ORIGINALE, NUMÉROTÉS DE 1 A 800, 30 EXEMPLAIRES D'AUTEUR, HORS COMMERCE, NUMÉROTÉS DE 801 A 830 ET 100 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 831 A 930. CE TIRAGE CONSTITUANT PROPREMENT ET AUTHENTIQUEMENT L'ÉDITION ORIGINALE

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE  
COPYRIGHT BY LIBRAIRIE GALLIMARD 1920.

# I



# CHUTE

L'avion trace un signe  
qui exclut un homme de la vie  
La balle trop aigüe a piqué l'azur  
Les mains du vaincu s'effeuillent  
Flamme mort épanouie paradis

L'aile se détendait vers le bois courbe accueil  
La flamme à l'aile s'enlaçait, alanguissait  
La flamme se serait nourrie de sa graisse

Lâche il a lié son corps comme une pierre  
à son âme  
Il s'est précipité hors du supplice, hors du  
ciel

Son corps était dans l'herbe un sac d'osse-  
lets  
La laideur l'a soudain avili pour avoir fui  
la gloire et le feu

**Des hommes chauds au sein nu  
sur les routes en poudre  
offrent sur leurs bras  
l'essence et la sueur**

# JAZZ

Il bat au cœur du monde  
le tambour de ces nègres  
Leur bouche blanche écume  
de nos rires irascibles  
La douleur des secteurs silencieux  
se délivre ce soir  
dans les signes tortionnaires  
que griffonnent en noir  
ces pantins

Hourra entrez messieurs  
Dans la terre et les cieux  
Les obus vous font place  
Une parade  
tonne  
sur un continent  
craquant

Le pleur des soldats russes ravagea leur  
empire

Eau pure et corrosive qui descelle un ser-  
ment

Voici la plus grande guerre du monde  
Recrutons les peuples à la ronde

La terre pavoisée de journaux  
Titrés de ses monts et ses vaux  
Vire sous le gros œil  
qui lit notre gloire

# CROISADE

Et voici les Américains  
croisés aux couleurs de la terre  
qui réveilleront l'armée dans son linceul de  
ciel

Ils ont allié leur âme au fer de leurs canons  
et leur or est fondu avec leur soleil neuf

Amis, il faut sauver le sépulcre du Christ

Holà! ho! du vaisseau  
Venez-vous en France au pays des tom-  
beaux?

Hurrah!

Le bateau de chair vive  
aborde à l'aimable rive.

Ça de la tranchée sépulcrale  
ressuscite d'entre tes morts  
O peuple-Christ  
mon peuple triste

# SECTEUR AMÉRICAIN

M'élancerai-je hors de France par delà les  
eaux larges ?

J'ai humé le sang frais des soldats d'outre-  
mer

Comme un qui a goûté d'un alcool inconnu  
O France chargée d'hommes, harassée par  
le fer

Tu ne sus enfanter tous ces garçons qui  
campent

Et célèbrent en tes soirs l'amour d'autres  
patries.

Nous Français combattant parmi les étran-  
gers

Nous avons abattu la maison de vieillesse  
Avec ceux-là venus des confins de la terre.

Nous avons tout ruiné aux lieux où nous  
pleurions

Doutant de la beauté promise à notre race.

Mais nous avons senti dans nos veines ou-  
vertes  
L'inépuisable flot rejaillir pour des ans.

Songe, expirant l'odeur de tes vingt-cinq  
printemps  
Que nous serions restés toujours inassouvis  
Si l'heureux coup du sort ne nous avait ravis  
Parmi ceux qui se lèvent à l'équinoxe hu-  
main.

Héroïque équilibre à la fin restitué  
Égalité de jour et de nuit sur les hommes  
Nos joies et nos douleurs font de puissantes  
sommés  
Nous n'aurons pas connu le bonheur mono-  
tone  
A nos subits destins l'aventure est renouée.

Mon frère souviens-toi si je meurs dans ma  
gloire  
Que mon vœu s'élançait par delà mon déclin  
O mon frère prends pitié de mon sang qui  
s'écoule

Et recueille tout ce vin pour la France altérée.

Vous buveurs et paillards, martyrs les plus austères

Armée de paysans menée par mes amis  
Oublierez-vous jamais les triomphes farouches

Remportés en quatre ans sur la douceur du sol

Et l'insinuant regret du pays défendu.

Bons princes de la guerre, ô peuple de bons hommes

Nous nous retournerons pour empoigner la paix.

# MÉTÉMPSYCHOSE

Je me vois seul debout parmi l'écroulement  
Des corps de mes amis abattus à vingt ans  
Je regonfle mon souffle avec une âpre gêne  
Ne leur ai-je arraché leur expirante haleine?

Mon corps a survécu  
Je vais l'air entendu  
Dans l'escorte douce et sévère  
De mes amis morts à la guerre

Mon compagnon de marche et de méditation  
Invaincu sous le sac à la haute station  
Je l'ai vu transpercé par plus d'un coup  
mortel  
Sur le parapet nu, notre modeste autel

Métempsychose ardente, il m'a dédié son âme  
Le regard immortel, la contagieuse flamme  
Il vit. J'ai recueilli la prompte migration  
De son éternelle passion.

# YANKS

Môle énorme au milieu de l'Océan qui noie les mers

Les États rectilignes tassent leur pavage d'où s'élancent les avions vers les Étoiles du drapeau qui couvre le monde.

Les bateaux de ciment se détachent des côtes, morceaux éclatés d'une jetée impatiente. Que leurs coins coupent les mers molles.

Nous sommes cent millions.

Nous nous offrons quelque chose comme territoires pour nous tout seuls.

Nous cassons en deux un continent. Notre isthme entaille le globe comme le couteau d'un garçon qui ne veut pas de maître. Nous avons fait une autre porte au monde. Nous en sommes les portiers. Nos écluses hissent les vaisseaux par dessus notre épaule.

Quel peuple se dressera contre nous. Nous sommes cent millions, le plus grand



6  
MCH

*nrf*